

Comédies et proverbes Volume 1 : La Femme de l'aviateur, Le Beau Mariage, Pauline à la plage, Volume 2 : Les Nuits de la pleine lune, Le Rayon vert, L'Ami de mon amie Éric Rohmer, Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999, 184 pages / 168 pages

Claire Valade

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

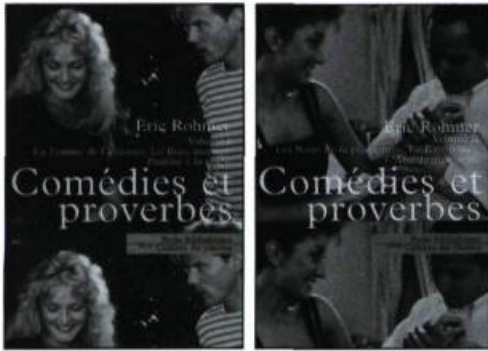
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2000). Review of [*Comédies et proverbes Volume 1 : La Femme de l'aviateur, Le Beau Mariage, Pauline à la plage, Volume 2 : Les Nuits de la pleine lune, Le Rayon vert, L'Ami de mon amie* Éric Rohmer, Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999, 184 pages / 168 pages]. *Séquences*, (208), 69–69.



Comédies et proverbes

Volume 1 : *La Femme de l'aviateur*,
Le Beau Mariage, *Pauline à la plage*
Volume 2 : *Les Nuits de la pleine lune*,
Le Rayon vert, *L'Ami de mon amie*
Éric Rohmer

Paris, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite
bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999
184 pages/168 pages

COMÉDIES ET PROVERBES

Que voici deux merveilleux petits livres à offrir de toute urgence à tous les amoureux d'Éric Rohmer ! Après ses *Six Contes Moraux* et deux singulières parenthèses historico-littéraires (*La Marquise d'O*, *Perceval le Gallois*), Rohmer, cinéaste des méandres de l'âme humaine, se lançait dans une nouvelle série, se donnant cette fois-ci pour point de départ un proverbe ou une citation littéraire tenant lieu de maxime. Les six *Comédies et proverbes*, dont les Éditions des Cahiers du cinéma ont eu la réjouissante idée de publier les scénarios intégraux, regroupaient donc *La Femme de l'aviateur* (1981), qui s'inspirait du proverbe « On ne saurait penser à rien », *Le Beau Mariage* (1982), de « Quel esprit ne bat la campagne/Qui ne fait châteaux en Espagne » de Jean de la Fontaine, *Pauline à la plage* (1983), de « Qui trop parole, il se mesfait » de Chrétien de Troyes, *Les Nuits de la pleine lune* (1984), de « Qui a deux femmes perd son âme, qui a deux maisons perd la raison », *Le Rayon vert* (1986), de « Ah ! Que le temps vienne/Où les cœurs s'éprennent » d'Arthur Rimbaud, et *L'Ami de mon amie* (1987), de « Les amis de mes amis sont mes amis ».

Quel bonheur pour le lecteur de redécouvrir les personnages de ces six films dans toute leur complexité, tous aussi vibrants et passionnés qu'ils sont indécis et remplis d'illusions sur le monde qui les entoure, des personnages qui, cette fois-ci, se questionnent moins sur leur sens moral qu'ils ne s'interrogent sur le déroulement potentiel de leur histoire, plus épris du plaisir de s'inventer une vie que des événements eux-mêmes. C'est l'occasion de mieux apprécier l'humour, la finesse et l'immense maîtrise de Rohmer, dialoguiste exceptionnel. Naviguant avec une justesse et une souplesse exemplaires les subtils mécanismes de la comédie humaine, le plus léger et le plus profond des cinéastes français nous offre, avec ces six scénarios, le plus beau des cadeaux.

Claire Valade

PIERRE FALARDEAU PERSISTE ET FILME !

Miroir et mémoire de notre époque et de notre société, l'œuvre du cinéaste Pierre Falardeau fait figure de plaidoyer contre l'oppression et l'aliénation sous toutes ses formes. Phénomène de persévérance dont la signature fielleuse ne rencontre que rarement l'unanimité, Falardeau demeure l'un des derniers réalisateurs québécois à prendre position face à des enjeux socio-politiques, et dont la démarche se compare à celle de cinéastes engagés tels que Fernando E. Solanas ou Jorge Sanjines. Mireille La France s'est entretenue avec cet *homme responsable*.

Ce livre est la synthèse de quelques trente heures de conversations effectuées entre l'auteure et le cinéaste en 1997. De *Continuons le combat ! au 15 Février 1839*, Falardeau survole son parcours aux allures de chemin de croix, le cinéaste commente ses parti pris esthétiques, et l'homme expose ses convictions idéologiques. Alors qu'envers et – surtout – contre tous, ce *lynx enragé* s'est fait taxé tour à tour de petit-bourgeois nationaliste, de populiste démagogue, d'agitateur public, d'anarchiste et de vulgaire simpliste, celui-ci se perçoit comme un intellectuel, un boxeur ainsi qu'un farouche défenseur du droit à l'expression.

Touchant à la fois au collage expérimental (*Speak White*), au pamphlet revendicateur (*Le Temps des bouffons*), au documentaire sportif (*Le Steak*), à la chronique historique (*Octobre* et bientôt *15 Février 1839*), à la caricature sociale (la série des *Elvis Gratton*) ainsi qu'au drame carcéral (*Le Party*), la filmographie de Pierre Falardeau se veut à la fois hétéroclite et cohérente, guidée par une quête de la vérité, souvent exprimée par le biais de l'humour. Bien que le lecteur de *La liberté n'est pas une marque de yogourt* n'y retrouvera que bien peu de renseignements complémentaires ou inédits, l'ouvrage de Mireille La France souligne toutefois la présence de Julien Poulin à l'élaboration du travail de Falardeau, du partenariat artistique de l'époque de la création de *Pea Soup Films* à sa présence devant la caméra ; puis met l'accent sur les diverses sources d'influence de la cinématographie faldienne (Pierre Perrault, Santiago Alvarez, Gilles Groulx, Jacques Tati, Georges Orwell, René Vautier, John Huston, pour ne nommer que ceux-là), ainsi que ses nombreux collaborateurs (Francis Simard, Gaëtan Hart, Richard Desjardins, Paul Buissonneault, les monteurs Michel Arcand et Werner Nold, puis le directeur photo Alain Dostie), envers lesquels Falardeau exprime respect et admiration.

En outre, La France a fidèlement retranscrit la parole de son sujet, parole dont on sent tantôt la fougue, tantôt l'humilité, mais toujours une passion pour son travail et celui de ses pairs. Il faut cependant souligner, malgré une connaissance manifeste de l'œuvre et de ses ramifications, une certaine propension à la flatterie ainsi que quelques digressions d'une pertinence discutable. À défaut d'être mémorables, ces entretiens témoignent néanmoins de l'intégrité et de l'importance de Pierre Falardeau au sein de la cinématographie québécoise. ❧

Charles-Stéphane Roy



Pierre Falardeau persiste et filme !

Entretiens

Mireille La France

Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1999

274 pages